

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Carondelet, 4094

Control et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er juin 1910. Thermomètre de E. Claudel, Orficien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

"Trop parler nuit..."

L'excellent homme qui, en temps de paix, est Monsieur Roosevelt, et en temps de guerre, le Colonel Roosevelt, semble oublier qu'en tout la mesure s'impose, si l'on veut joindre de la considération des hommes, de celle des peuples aussi.

Bien n'est plus capiteux que le succès, quand surtout il est célébré par une flatterie sans borne; il produit l'ivresse la plus redoutable, celle de la vanité; celle qui fait perdre l'équilibre à qui la subit et risque de le faire couler de la décadence au gouffre, et de la grotesquerie au ridicule, cette antichambre de l'oubli.

Jacquelin, M. Roosevelt a fait un voyage dont ses contemporains garderont longtemps le souvenir, et auquel l'histoire consacrera une de ses pages les plus intéressantes; car ce qu'il a fait au lendemain de son désaigulement du pouvoir n'est pas banal, il faut en convenir.

Après s'être pour ainsi dire fêlé du monde pendant six longs mois; avoir vécu dans la courtoisie des fêtes, au congoit qu'il ait fallu à M. Roosevelt quelque temps pour se remettre de ses émotions; qu'il ait fallu à l'homme des bois, des forêts, du temps pour se "citadiner"; mais ce ne sont pas les erreurs d'un homme sans civilisation qu'il commet, ce sont celles de l'enfant terrible qui se croit le droit de tout faire, de tout dire sous prétexte de prêcher des doctrines, plus vieilles que lui après tout, et qu'il n'est pas seul à mettre en pratique.

Partout en Europe, M. Roosevelt a reçu l'accueil le plus flatteur; monarchies et républiques l'ont salué, fêté, acclamé; l'ont comblé d'honneurs, et souvent l'ont écouté et applaudi comme confondateur; en cela, rien que de très naturel; la politesse fleurit là-bas comme partout ailleurs, plus même.

Mais cette tournée triomphale que fait l'ex-président des Etats-Unis ne l'a franchi point de convenances; et si la Presse anglaise ne l'a pas jugé avec sévérité, comme il l'y est exposé, c'est qu'elle a préféré sortir aux compliments qu'il faisait au gouvernement britannique que de

grimaquer aux critiques qu'il lui adressait. Si M. Roosevelt a voulu enseigner aux Anglais l'art de se gouverner; eux lui ont donné une leçon de politesse. La rigueur n'est pas toujours le moyen à user à l'égard d'un élève; la douceur lui est souvent préférable; elle a cet avantage sur l'autre, qu'elle permet au professeur de garder son sang-froid et d'apporter dans son enseignement une clarté qui n'échappe pas à l'appréhension de l'élève intelligent.

Le Standard, journal conservateur, parlant du discours que M. Roosevelt a prononcé à "Guild Hall", dit: "Le discours était plus piquant que poli. Les choses y ont été dites ornement, mais il pourra peut-être nous faire du bien".

Le Telegraph, autre organe conservateur, remercie le Colonel de sa "médecine amère", et croit que le peuple anglais a soif d'un bon sens pour l'avenir.

Le Daily News est moins bon enfant; lui, fronce un peu le sourcil et dit que le discours a manqué aux convenances internationales.

M. Roosevelt est à la veille de rentrer chez lui; tant mieux! car sa verbosité des derniers jours pourrait ternir un peu l'éclat de son superbe voyage au cours duquel sa saillante personnalité s'est si heureusement affirmée.

Angleterre d'aujourd'hui France d'autrefois. Chronique parisienne: Hérités et roi d'armes en costumes archaïques, brodés, chamarrés, ont proclamé le nouveau roi d'Angleterre, George V, à Londres, au bruit des fanfares de trompettes. Du vieux palais de Saint James, où, en présence du grand maréchal de la Cour et devant les massiers à longues robes et à perroques blanches, a été la solennellement le texte qui annonçait l'arrivée au trône du nouveau souverain, une procession de ces personnages s'est formée pour aller répéter dans les carrefours et à Mansion House la même cérémonie, au milieu d'un peuple attentif, écoutant tête nue, et répétant ensuite le cri du héros: "God save the King".

Pois ce furent les fanfares d'Edouard VII, solennelles, conduites par des princes à cheval, suivies par des pairs d'Angleterre en costumes antiques et à perroques. Et le couronnement viendra dans l'état d'un cérémoniel magnifique et serronné. Devant ces mises en scène répétées des vieux âges, en présence de ces spectacles pittoresques et traditionnels, nous sentons, en France, qu'il y a dans tout cet appareil quelque chose de respectable et de grand. C'est qu'il n'y a pas longtemps — longtemps au moins pour un peuple qui a quatorze siècles d'existence — que l'état des esprits des Anglais était le nôtre. Longtemps, nous avons été jaloux de conserver intact l'immeuble fondation des institutions et des usages créés à mesure des circonstances, multipliés au cours des siècles. Nous étions plus scrupuleux que ne le sont aujourd'hui les Anglais.

Nous avons bien changé! La Révolution a fait table rase. Un tempérament nouveau s'est substituée à l'ancien. Nous semblons détester ce que pourrait consacrer le temps et il n'est tradition qui par son antiquité nous touche. Lorsque de ce qui a pu

rester quelque symbole qui a échappé, on ne sait comment, à la fauchée totale de l'ancien régime, il est tôt fait de trouver quelqu'un pour le supprimer sans ombre de regret. Comment la vieille messe de Saint-Esprit, qui ouvrait les séances de rentrée des Parlements du Moyen Age, a-t-elle pu subsister pour nos oars et tribunaux jusqu'à ces dernières années? Mystère. Quand un de nos présidents de la République a substitué aux plumes blanches de ses officiers d'ordonnance le plumet tricolore, a-t-il hésité devant la perspective de rompre avec une coutume plusieurs fois séculaire, le blanc étant le signe du haut commandement, donc la couleur du chef de l'Etat, les rois de France portant l'écharpe blanche, leur enseigne personnelle étant blanche, et les commandants en chef ayant la plume blanche? Il ne s'en est pas avisé; il l'ignorait peut-être. Lorsque dans les nouvelles cours d'appel qu'on aménage on se borne à mettre au seul rang de sièges pour les magistrats et non d'au-dessus de l'autre, comme cela s'est fait jusqu'ici, qui songe qu'on ruine ainsi une tradition remontant aux chambres des Parlements du Moyen Age et qui voulait qu'en séances solennelles les juges siègèrent sur des hauts sièges, en robe rouge, et aux audiences ordinaires sur des bas sièges, en robe noire? Chose extraordinaire, comment subsiste-t-elle dans tel coin de France quelque détail infime conservé de l'ancien régime et qu'on n'a pas encore aboli, comme l'habitude, par exemple, à Versailles, pour les agents de police, de mettre leur épaule sous leur tunique en ne laissant passer que la poignée, tradition conservée du dix-huitième siècle, d'après la règle qui voulait que dans la ville habitée par le Roi la police appartint au grand prévôt de l'hôtel et que la police du lieu reconnût cette prééminence en désignant le fourreau de l'épée sous l'habit et en ne montrant que la poignée? Il va peut-être suffire de signaler cette relique pour la faire supprimer!

Et cependant, au fond, déracinés, désemparés, livrés à tous les vents des nouveautés, nous avons la vague conscience de notre tempérament d'autrefois. Il est des heures où, sans nous en apercevoir, nous le retrouvons. Bizarre contradiction! des autres ayant perdu leur équilibre ne savent trop plus à certains moments où se fixer; nous nous surprisons en plein état d'esprit de jadis. Se doute-t-on qu'il y a des instants où le Président de la République subit des exigences protocolaires plus étroites qu'au cours d'un chef d'Etat de l'Europe, et qui ne sont que des restes maintenus. Dieu sait comme, d'ordinaire, de l'ancien régime? L'assistant à un enterrement; il ne peut pas y assister. M. Cassimir-Perier est le seul président qui ait encore eu affaire avec des marées — qui ait suivi des obsèques, celles du président Carnot. Le Roi de France n'accomplissait jamais aucun cérémoniel. L'empereur Guillaume est allé écouter la conférence du président Roosevelt. M. Fallières n'est pas allé à la Sorbonne. Il préside des cérémonies; il n'a pas le droit de jouer le rôle d'obscur assistant dans une grande réunion. Au cours d'un banquet, il parlera toujours le dernier. Nul, autrefois, ne pouvait prendre la parole lorsque le Roi avait dit le dernier mot. Il n'accepte pas d'invitation chez des particuliers, ce que font les rois d'Europe. L'empereur Guillaume dit chez son

chancelier. M. Fallières n'est pas encore allé dîner chez M. Briand. Si Louis XIV, hélas! en voyage, ne pouvait dîner chez personne. On pourrait multiplier les détails. Le personnel gouvernemental républicain conserve ces nuances sans se douter qu'elles en ont la source royale. Il tient jalousement aux moindres distinctions de préséance: un ancien directeur du protocole, homme d'esprit, avait écrit un livre, au début de sa carrière, de la pointilleuse minutie avec laquelle les plus excellents dévoués réclamaient les honneurs qui leur étaient dus et les pas qu'on devait leur laisser.

Et, de haut en bas, l'état d'esprit à certaines heures est le même. Il faut voir l'effarement épressé qui s'agit dans une administration moyenne et petite fonctionnaires lorsque quelque communication arrive de la présidence de la République. On dirait un coup de vent de la majesté royale omnipotente de jadis qui passe. Relisez les discours que prononcent nos compatriotes lorsque un empereur ou un roi vient nous voir à Paris; relisez ceux du préfet de la Seine et cherchez dans la littérature des officiers du Roi d'avant la Révolution si le respect religieux était plus parfait, les nuances d'expression plus exquises, les formules plus différentes. Le sang des rois de Louis XIV coule dans nos veines.

Un jeune poète et Victor Hugo. Victor Hugo, dont on va célébrer le vingt-cinquième anniversaire, avait pour les jeunes gens la plus vive tendresse. L'un de ceux-ci, poète de province, lui annonça un jour, par une lettre très humble, l'envoi d'un volume de vers de sa façon; l'illustre maître répondit aussitôt à ce petit nourri son des Muses par une longue épître, où il lui disait, entre autres choses du même ton: "Votre œuvre m'a causé une émotion profonde, sous l'impression de laquelle je m'empresse de vous valuer; j'ai une gloire radieuse, moi, pauvre gloire déclinante. C'est le salut du soir qui s'en va à l'aube qui se lève. Vous brillez et je m'éteins. Vous émergez de l'oubli, et j'y retourne... Permettez-moi de vous admirer autant que je vous aime".

Mais le glorieux jeune homme tomba vite des nues où l'avait emporté l'écœurante missive. Le lendemain soir, le futur lui rapporta l'exemplaire de ses poésies, qu'il avait adressé au maître, et, sur l'enveloppe demeurée intacte, il put lire ces simples mots qui le firent défaillir:

Serret maternel. Ni lui, ni Henri ne plus forte à présent — elle se leva, détacha les doigts de Robertson de ces yeux pleins de loyauté qu'elle voulait voir. — Dites? — Je vous aimerais toujours mais je ne vous estimerais plus... Je n'aurais plus confiance en vous et ma vie serait malheureuse. — Oh! dit-elle, avec une sorte de triomphe, vous êtes un honnête homme et vous voyez bien aussi, n'est-ce pas, que je suis une honnête femme? — Il porta à ses lèvres la main de Jacqueline. Des larmes y tombèrent. — Vous devinez que j'ai encore quelque chose à vous confier? — Ne vous ai-je pas dit que je devine tout? — L'homme qui m'a séduite, j'aurais pu l'aimer s'il l'avait voulu... Il ne le voulait pas, je ne l'aimais pas... Mon mari, je l'ai épousé par amitié, et parce que, lorsque je le rencontrai, j'étais en détresse, ne sachant que devenir, et je crus, en l'épousant, non pas que je rencontrerais la richesse qu'il me promettait dans son âme exaltée, et les recherches de son esprit inventif, mais que son existence laborieuse et calme, modeste, oh! à force de vertus domestiques, je rachèterais ma faute de jeune fille et surtout l'autre faute que j'ai commise en acceptant le nom de cet homme sans lui révéler mon

"Refusé par le destinataire, affranchissement insuffisant."

Deux Soirées de Mussel. Pauline Viardot, née Garcia! Bien rares sont les critiques qui peuvent encore nous faire souvenir des joies que le génie du chant permit à cette morte illustre de donner aux Parisiens! Je n'en vois au juste qu'un seul. Et je sais bien ce qu'on va dire: on le prétendra mort, lui aussi. Mais non! il est jeune, toujours jeune, et c'est parce qu'il est immortel qu'Alfred de Mussel, aujourd'hui, collabore à l'actualité.

Sees articles, en cette aventure, datent déjà de quelques semaines; ils n'ont accédé que de bien peu de temps au dernier (non! à l'avant dernier) passage de la Comète. Mais, comme elle, si vieille et redevenue pourtant si proche, ce sont eux qui doivent nous occuper aujourd'hui.

1838: l'année se termine. La fille de Manuel Garcia, la sœur de la Malibran, a dix-sept ans. Elle donne un concert au théâtre de la Renaissance; et Mussel "fait le compte rendu". "L'auteur d'Une soirée perdue" emprunte cette "soirée" retrouvée!

La jeune artiste s'avance. Elle est tout en blanc, "une chaîne noire avec un petit diamant sur le haut du front". Elle salue en se pliant un peu, "et ce salut plein de modestie frappe par sa dignité; elle tient sa musique à la main avec une grâce particulière, et elle est décidément jolie à la scène".

Dans la salle, un frémissement court: c'est la Malibran! Et le poète des "Stances à la Malibran" dit la vérité de cette évocation: "Le croirait-on? Il paraît certain que plusieurs des amis de la grande cantatrice ont été presque étonnés de cette ressemblance." Puis il conte cette historiette d'une demoiselle anglaise, sœur de Garcia, lequel lui conseillait de prendre sa fille sœur pour modèle dans un air de "Norma"; soudain, dans la chambre voisine, s'éleva la voix de la cadette, chantant justement cette cavatine, et la jeune Anglaise s'évanouit, ayant cru entendre un fantôme: "Il me semble, écrit le malin poète, qu'en pareil cas j'aurais été ouvrir la porte au fantôme. La première fois que j'ai entendu Mlle Garcia, j'ai cru ainsi un peu voir un revenant, mais j'avoue que ce revenant de dix-sept ans m'a inspiré tout autre chose que l'envie de me trouver mal".

Où, poursuit Mussel, le ressemblance serait remarquable, s'il n'était tout simple que deux choses se ressemblent. Et, pour nous, qui n'avons pas le bonheur d'entendre la Malibran, Mussel définit cette ressemblance: "C'est le même timbre clair, sonore, hardi, ce "coup de gosier" espagnol qui a quelque chose de si rude et de si doux à la fois, et qui produit sur nous une impression à peu près analogue à la saveur d'un fruit sauvage." Mais le timbre, ce ne serait pas assez; comme elle a la voix de sa sœur, Pauline Garcia a son âme; elle a son génie. Elle a le génie de la Malibran, et aussi — indique Mussel, en effrayant comme mystérieusement ces augustes affinités, — le génie de Rachel: "Il y a entre elles une parenté sacrée". L'une sachant cinq langues, pleine de feu et de vivacité, "passant comme une artiste et comme une princesse, descendant comme Granville, chantant comme sa sœur"; l'autre, "ne sachant rien

que lire et comprendre, simple, recueillie, silencieuse, née dans la pauvreté, n'ayant "pour tout bien, pour toute gloire", que le petit livre où elle étudie un rôle: "Elles sont pourtant sœurs, me disiez-vous, ces deux enfants qui ne se connaissent pas et ne se rencontreront peut-être jamais..."

An soir de ce concert de la Renaissance, on offre à la jeune cantatrice de créer un opéra nouveau en Angleterre. Mussel l'en détourne: "Ce seraient deux torts; il ne faut pas aller en Angleterre, parce que c'est à Paris qu'est le vrai public, et il ne faut pas débiter dans un opéra nouveau, parce que c'est dans les maîtres qu'est la vraie musique."

Mlle Garcia parut toute fois à Londres: dans l'"Otello" de Rossini, elle fut une Desdémone qui émerveilla les compatriotes de Shakespeare, et — désormais triomphale — elle vint incarner ce même rôle au Théâtre-Italien de Paris.

Mussel va l'entendre et semble éprouver un peu cette mélancolie qu'on a lorsque ayant, le premier, "découvert" une beauté nouvelle, des dons inédits, on voit fêlée par trop de gens celle dont on fut, par une sorte de divination, l'admiration perspicace et le prophète hardi: "Je n'ai plus rien à apprendre à personne, et aujourd'hui le public n'a que faire de mon avis." Raison de plus, ajoute-t-il, pour le donner: "Ce que je pourrai dire ne sera pas, de mon côté, de la critique, et je n'aurai pas de verdict à prononcer en une heure sur un avenir plein d'années!"

(Ici encore, en vérité, Mussel excellait à la prophétie.) Il a de l'enthousiasme, toujours. Pourtant, il ne s'agit plus de "lancer", d'encourager une débâcle, mais de dire la mesure vraie d'une grande artiste consacrée. Alors, Mussel semble seulement soucieux de sincérité, sans flatterie.

Décidément elle n'est point la copie de sa sœur. Non! elle est elle-même, Mussel le compare: "La Malibran jouait Desdémone en Vénitienne et en héritière; l'amour, la colère, la terreur, tout en elle était expansif..." Pauline Garcia a plus de douceur résignée. "C'est une jeune fille..." Laquelle préfère-t-elle? Il ne se prononce pas; il ne veut pas préférer.

Cette jeune fille, à son tour, est parement et pudiquement admirable. Elle sent elle-même, et elle chante: "Sa voix qui, comme on le sait, a deux octaves et demi, mélange rare du soprano et du contralto, s'est développée avec la plus grande liberté. Elle a su donner l'accent de la douleur aux traits les plus hardis et les plus périlleux. Elle est pathétique, malgré qu'elle n'ait encore un peu de l'habitude du théâtre, et il y a dans sa lenteur à s'agenouiller, à joindre ses mains tremblantes, qui retombent quand le genou pile, "une gradation singulière, tout instinctive, que l'artiste n'a certainement pas calculée, et qui suit merveilleusement la musique..."

Pour elle (on est au 1er novembre 1839), Alfred de Mussel ne redoute plus guère que... les tournées! "La garderie nous? Ira-t-elle, comme sa sœur, se montrer en Allemagne, en Angleterre, en Italie? Quelques poignées de louis de plus ou de moins lui feront-elles courir le monde? Cherchera-t-elle sa gloire ailleurs, ou s'en ira-t-elle à donner?" Et il la conjure de songer à ceux qui donnent cette vraie gloire: non point tant peut-être, assure-t-il, aux "belles dames des avant-scènes" qu'à l'étudiant, à l'artiste, à celui,

qui aime la chose elle-même, et qui sait le prix de la vérité". Et c'est ainsi qu'Alfred de Mussel, critique musical, disait, en 1839, "la vérité" à celle qu'on vient d'enterrer.

M. Fallières joueur de billard. "Comœlia" raconte sur M. Fallières l'anecdote suivante: Joueur de billard passionné, il n'aime pas à y être battu. Il est donc tout naturel qu'il en témoigne quelque mécontentement et qu'un peu de mauvaise humeur accompagne ces parties de carambolage où il ne peut remporter un victoire certaine.

Tout récemment, raconte-t-on, après un dîner officiel, à la présidence, un invité — dont nous traînons le nom par discrétion — proposa à M. Fallières une partie de billard. M. Fallières accepta avec empressement. C'était lui faire plaisir que de lui proposer un divertissement dont il sortait victorieux. Prié de jouer le premier, il fit une série de huit points, qui provoqua les applaudissements de l'assistance et lui valut un glorieux début. Puis vint le tour de l'invité. Celui-ci, sans s'arrêter, fit, tout d'une traite, les cinquante points convenus et dépassa la qu'une sur la table en invoquant les formules et les excuses d'usage.

Alors, M. Fallières se dirigea vers son partenaire et, à voix basse, afin qu'il fût seul à l'entendre, lui tint ces discours: "Monsieur, d'une certaine habileté dans les jeux d'échecs, on peut déduire de la civilité dans les idées. Mais d'une certaine civilité celle dont vous venez de nous donner la preuve, on est forcé de déduire que vous avez mal employé votre jeunesse."

L'invité eût pu répliquer à son hôte: "Et vous-même, vous n'avez pas employé la vôtre à prendre des leçons de politesse!"

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 - Un an; \$6.00 - 6 mois; \$3.00 - 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux bureaux.

Notre agence peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

— DR —

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 6. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

PREMIERE PARTIE

L'OISEAU TOMBE DU NID

II

SAUVÉS DU CRIME

toutes mes illusions tombèrent et en une minute foudroyante — je ne sais comment je ne suis pas morte — mon âme changea. Je devins mauvaise. On m'avait fait connaître le mensonge, l'infamie, la trahison... Et je fus sur le point de me servir des mêmes armes, de l'infamie, de la trahison et du mensonge... Je compris que l'on pouvait très bien vivre dans le crime, dans la débauche... et je serais allée rôder dans toutes les fanges... si je n'avais pas eu ce petit être innocent qui était bien la preuve de ma chute, mais qui pouvait aussi servir à mon relèvement... Vous savez que cette enfant est toute ma vie, n'est-ce pas? Dites-moi, vraiment, est-ce que vous abandonneriez aujourd'hui celui qui vient de sauver cette enfant? Malgré son trouble, il répondit, grave:

— Non... — Si je le faisais, que penseriez-vous de moi? Vous m'aimeriez toujours? — Oui, toujours... Je ne puis plus ne plus vous aimer... — Vous m'aimeriez autant? — Oui... — A ce moment la voix de Jacqueline trembla: — Ah! E. vous pour moi la même estime? — Il mit sa main devant ses yeux bruyamment. Il resta silencieux. Elle insista: — J'ai besoin de savoir tout ce que vous pensez...

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.

— Elle est sauvée... Tant mieux que tous les autres soins lui soient inutile, car c'est bien à toi, Denis, et à moi, à nous deux, nous deux seulement, qu'elle devra la vie... Elle parlait avec une telle exaltation que Denis fut surpris. — Il est vrai, dit le médecin, mon intervention est inutile... Et il ajouta deux mots qui plongèrent Jacqueline dans une angoisse nouvelle. — Quelle est cette enfant? D'où vient-elle? Elle est étrange, vient de pays... — Ce n'était rien, cette parole, et c'était un autre drame qui commençait. Annoncé de ceux qui étaient là ne répondit, Robertson ne pouvait dire la vérité, Jacqueline était tenue par son fatal secret. Quant à Denis, il ne savait rien. — Robertson et Jacqueline échangeaient un regard. — Gervoise, simplement, donnait des explications vagues. — Je suis sorti de chez moi... pour me promener sur le chemin de halage... j'ai entendu un cri... j'ai vu l'enfant qui se noyait et je l'ai tirée de l'eau... Impossible de vous en dire davantage... Le médecin interrogea Robertson: — Vous étiez là, monsieur. — Oui j'ai vu le danger que courait cette petite. — Elle vous est inconnue? — Robertson fit un geste affirmatif.